

EXPOS

CETTE SEMAINE

vernissages

MARK GEFFRIAUD

A partir du 26 mars à Nantes

Pour cette exposition en deux volets (avec un second temps à la galerie Edouard-Manet de Gennevilliers), Mark Geffriaud s'est inspiré de l'histoire de deux astronomes et géomètres anglais envoyés en Amérique en 1763 pour y tracer la frontière entre le Nord et le Sud. Avec la participation d'Alex Cecchetti, Yoann Gourmel et Elodie Royer, Raimundas Malasauskas, Aurélien Mole, etc.

A la Zoo Galerie, 49, chaussée de la Madeleine, tél. 02.40.35.41.55, www.zoogalerie.fr

SECONDE MAIN

A partir du 25 mars à Paris



Yang Zhenzhong, *Crash Sherman*, CC Gallery, 2004, courtesy Shanghai Art, Shanghai

En écho à la rétrospective Sturtevant, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris présente une sélection d'œuvres sosies (signées Bertrand Lavier, Clément Rodzielski, Gavin Turk, Maurizio Cattelan, Olivier Babin, Yang Zhenzhong ou Pierre Bismuth) venues "parasiter" l'accrochage des collections permanentes.

Au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris XVI^e, tél. 01.53.67.40.00, www.mam.paris.fr

CRIME ET CHÂTIMENT

Jusqu'au 27 juin à Paris

Sur une proposition de Robert Badinter, ancien garde des Sceaux à qui l'on doit l'abolition, en 1981, de la peine de mort, une exposition curatée par l'historien de l'art Jean Clair sur les motifs maintes fois explorés du crime et de ses châtiments.

Au Musée d'Orsay, 1, rue de la Légion-d'Honneur, Paris VII^e, www.musee-orsay.fr



Andy Warhol, *Big Electric Chair*, 1967/1968, MNAM, collection Centre Pompidou, dist. RMN, ADAGP, Paris 2010

A Paris, le Plateau accueille une exposition hors normes, qui fait fondre l'histoire de l'art dans un creuset bouillonnant de styles et d'époques.

Le grand mix

Il y a un an tout juste, l'artiste Ulla von Brandenburg faisait de la Villa Savoye, ce bâtiment moderniste construit à Poissy en 1928 par Le Corbusier, le théâtre de son dernier film, exposé à Paris, au Plateau. Etrange coïncidence : c'est une autre "aberration" architecturale, le Désert de Retz, qu'est allé revisiter l'artiste anglais Corey McCorkle, invité principal de l'exposition *Prisonniers du soleil* qui vient de s'ouvrir au Plateau : soit un étrange jardin anglo-chinois, constitué de "folies" architecturales, construit à la fin du XVIII^e siècle par le comte de Monville près de la forêt de Marly, en région parisienne, et longtemps resté à l'abandon, dans un état proche de la ruine.

Histoire extraordinaire donc que celle du Désert de Retz : le jardin abrite des monuments en ruine, une colonne détruite, un temple au dieu Pan, une pagode chinoise, un obélisque, une petite pyramide... Anachronique, marqué du sceau du romantisme tout en étant imprégné encore de l'esprit des Lumières, ce caprice architectural a fasciné l'artiste, qui y a réalisé un film et une installation vidéo, montrés dans la deuxième partie de l'exposition, tous deux faits de longs travellings mélancoliques à travers cette jungle froide et ruinée.

Mais ce désert romantique est aussi la source d'inspiration de l'ensemble de l'exposition conçue par le curateur et critique d'art Guillaume Désanges au Plateau. Dans une ambiance un peu fin de siècle, mélangeant œuvres contemporaines et tableaux d'Hubert Robert, le grand peintre des ruines du XVIII^e siècle, *Prisonniers du soleil* commence par réinventer totalement l'espace un peu ingrat du Plateau. Entre salon de lecture, salle de



jeu et cabinet de curiosités baignant dans un décor atemporel et "kitsch" (entendu comme "inauthentique"), l'exposition débute par une antichambre où se mêlent les références au rococo comme au style Empire, en passant par le paquebot *Normandie*, véritable monument flottant du style Arts déco des années 30. Vient ensuite un sas, grande salle vide qui fait tampon entre cette partie collective de l'expo et sa "suite" monographique consacrée à Corey McCorkle et au Désert de Retz. On y entre d'ailleurs comme dans un château merveilleux, en poussant une "porte belge" en bois sculpté, aux formes organiques, bizarrement monstrueuses.

IL ETAIT UNE FOIS LES CABINETS DE CURIOSITES

C'est à partir du XVI^e siècle que se développe en Europe le goût pour les "cabinets de curiosités", autrement appelés *wunderkammer*, "chambre des merveilles", où des collectionneurs, savants ou aristocrates rassemblent objets d'art et trésors naturels (pierres, animaux empaillés, squelettes, herbières, fossiles...). Rapidement gagnés par le goût du bizarre, revisités au début du XX^e siècle par les surréalistes, considérés comme l'ancêtre du musée et du muséum d'Histoire naturelle, les cabinets de curiosités resurgissent aujourd'hui dans l'art contemporain comme une forme ancienne, savante, hétéroclite, de l'exposition.

Avec ce "déséquilibre scénographique", et avec cet "accrochage opérant par décrochages", l'exposition permet également de prendre la mesure de ce qui se joue aujourd'hui chez toute une nouvelle génération d'artistes (dont fait partie Ulla von Brandenburg) qui se penchent à nouveau sur l'histoire de la modernité. Comme si, pour in-



L'antichambre
où débute l'exposition
de Corey McCorkle

Martin Argrejo

carner cette postmodernité dont l'art contemporain ne sait plus bien comment il faut la saisir, il fallait opérer des détours par le romantisme, les arts décoratifs, le surréalisme ou le constructivisme.

Or c'est justement l'objet de cette vaste entreprise de déconstruction que mènent chacun à leur manière l'artiste Corey McCorkle et le commissaire d'exposition Guillaume Désanges. Plutôt que proposer une histoire manichéenne de l'art qui consisterait à écrire la postmodernité contre la modernité, le fonctionnalisme contre l'ornementation, l'ésotérisme contre le rationalisme, ils émettent l'hypothèse tout à fait passionnante d'une simultanéité potentielle, de la production synchronique d'un envers et d'un revers.

Il n'est pas si fréquent de voir l'exposition révéler ses sources, littéraires ou autres : tandis que le film *L'Année dernière à Marienbad* de Resnais a également inspiré la scénographie de cette exposition composite, riche, somptueuse d'intelligence, savante sans arrogance, deux ouvrages, d'ailleurs consultables dans le salon de lecture, ser-

vent de soubassement théorique à toute cette réflexion : *Royaume de l'artifice - L'Émergence du kitsch au XIX^e siècle* de Céleste Olalquiaga (Fage Editions), qui explique que la mode ornementale, fétichiste et kitsch émergée à la fin du XIX^e est consubstantielle à la révolution industrielle, et *Les Châteaux de la subversion* d'Annie Le Brun (Folio), qui ana-

lyse l'émergence du roman noir ou gothique en pleine période des Lumières.

Ainsi, que ce soit avec les installations de Corey McCorkle autour du Désert de Retz ou dans l'antichambre préparatoire, les œuvres réunies (signées

Louidgi Beltrame, Hubert Duprat, Zoe Leonard ou Pablo Bronstein) œuvrent toutes à une confusion des genres et des époques. À l'image des délicats éventails d'Isabelle Cornaro, qui s'affichent au mur comme des équations irrésolues, véritable condensé d'anachronisme qui permet de faire tenir ensemble fétichisme et design fonctionnaliste, représentation et ornementation.

Claire Moulène et Jean-Max Colard

Prisonniers du soleil Jusqu'au 9 mai au Plateau, place Hanna-Arendt, Paris XIX^e, tél. 01.53.19.84.10

/// www.fracidf-leplateau.com

VIDÉO ET APRÈS TURQUIE ET ALORS...

"Vidéo et après" invite plusieurs artistes de Turquie à venir présenter leurs œuvres au Centre Pompidou.

**LUNDI 29 MARS
CENTRE POMPIDOU
19H CINÉMA 1**

PERFORMANCE /
PROJECTIONS /
DISCUSSIONS

En présence des artistes

**CANAN /
KÖKEN ERGÜN /
BERAT IŞIK /
ERKAN ÖZGEN /
ŞENER ÖZMEN**

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarif : 6 €, tarif réduit : 4 €. Gratuit pour les porteurs du Laissez-passer
Programme complet sur www.centrepompidou.fr rubrique Vidéo et après

ESPACE DES COLLECTIONS NOUVEAUX MÉDIAS ET FILM

Accès niveau 4, avec billet d'entrée au Musée.

ENCYCLOPÉDIE NOUVEAUX MÉDIAS www.newmedia-art.org

Catalogue en ligne dédié à l'histoire des pratiques artistiques liées aux Nouveaux Médias.

SÉANCES EN LIGNE :

www.centrepompidou.fr/videos

**Centre
Pompidou** 

Images : Fountain, 200 © CANAN / design : Lou Gratin